

A PROPOS DU BACCALAUREAT EN HISTOIRE

Les résultats d'une expérience d'une nouvelle méthode d'examen ⁽¹⁾.

Le baccalauréat, par lequel l'élève finit ses études à l'école supérieure, doit être l'image du caractère de l'élève, de ses idées, de son développement intellectuel et de ses connaissances spéciales. Notamment l'examen sur *la matière d'enseignement choisi* (dans notre cas — de l'histoire) doit nous aider dans la connaissance de l'individualité de l'élève, parce qu'il apporte les résultats de son intérêt personnel et de ses études individuelles. La pratique actuelle des examens de sortie des lycées nous montre que la forme traditionnelle et courante (choisir une question et donner une réponse) ne présente pas les bases suffisantes pour l'appréciation du niveau entier des connaissances de l'élève.

Déjà le choix de la question (dont la plupart a une extension à l'égard du contenu, par exemple : L'année 1848 à Prague, la personnalité de J. Huss, la révolte de 1775 en Bohême, etc...) ne nous suffit pas pour tirer des conclusions au sujet des connaissances entières de l'élève et de son orientation dans la problématique de la matière.

C'est aussi la tendance à fixer toutes les questions à la problématique de l'histoire nationale qui ne donne pas aux élèves assez d'occasions de montrer la connaissance de la synchronisation des faits de l'histoire nationale avec le développement européen et mondial.

De même l'orientation des questions aux problèmes politiques, par excellence, ne conduit pas l'élève à l'explication des faits historiques par leurs conditions économiques et dans les relations avec les événements culturels.

Les résultats de l'examen qui est fondé sur l'explication verbale de l'élève, ne correspondent pas au niveau réel de ses connaissances et sont plutôt l'image de son éloquence que de sa pensée logique.

La pratique actuelle du baccalauréat par sa vue bornée ne donne pas des bases suffisantes pour la connaissance de la personnalité de l'élève. C'est pourquoi nous avons commencé par les expériences qui doivent améliorer cette situation.

(1) Le lecteur voudra bien excuser le français un peu rugueux de ce texte fourni tel quel par nos correspondants tchèques.

Notre expérience de cette année est sortie de la pratique actuelle dans les écoles supérieures, mais a voulu améliorer les résultats objectifs de l'examen. En plus de l'examen oral on a introduit « *l'examen pratique* » de la matière choisie.

Son but est d'évaluer :

a) la qualité du jugement indépendant de l'élève et sa richesse d'idées.

b) l'aptitude de l'élève à travailler avec les matériaux historiques (lesquels n'ont pas été introduits dans l'enseignement), faire faire l'analyse du document et les conclusions.

c) l'aptitude de l'élève à utiliser ses connaissances dans d'autres situations que dans la situation scolaire.

L'examen se passait tantôt *dans la classe* (travail écrit sur des documents historiques), tantôt *sur le terrain* (dans la Galerie nationale et le Musée national) — (le travail sur des objets historiques). On commence « *l'examen pratique* » (dans les deux variantes) par le choix d'une question — d'un problème, dont la solution suppose tantôt des connaissances scolaires, tantôt des connaissances plus profondes — lesquelles doivent être le témoignage de l'intérêt de l'élève.

Cet examen comprend deux points : A) un travail écrit qui durait trois heures ; B) l'analyse des objets choisis directement dans la galerie et dans le musée — 30 minutes d'explications, 60 minutes de préparation.

Le travail avec les objets historiques est apprécié tout de suite dans le milieu de la galerie et du musée, en présence des témoins et des élèves.

Les travaux écrits sont appréciés le lendemain, d'après les aspects suivants :

1) Si l'élève montre (dans le travail) son avis individuel sur les problèmes principaux.

2) Si la réponse renferme les traits importants du problème.

3) Si l'élève a passé la problématique en revue.

4) L'aspect formel du travail de l'élève (les formulations, le langage, etc.).

« *L'examen pratique* » fut réalisé aux écoles supérieures de Prague de même que dans les villes provinciales. (Par exemple Pisek — une ville au sud de la Bohême).

Des 25 questions, nous choisissons quelques-unes comme exemples :

1) Expliquez l'importance de tel fragment de la chronique latine du chanoine Cosmas comme document historique.

2) Expliquez l'importance, la valeur et le sens des pensées de Jean Huss ?

3) Classez le matériel documentaire (des photocopies) d'après les caractères propres aux époques suivantes : l'âge du premier art gothique, l'âge de l'apogée de l'architecture gothique, l'âge du bas gothique.

4) Décrivez les traits principaux de l'architecture gothique.

5) Comparez le contenu de tels fragments de chroniques relatifs à l'origine des manufactures.

Pour faire résoudre aux élèves des problèmes plus faciles, on a ajouté à chaque travail quelques questions, lesquelles doivent éclairer les traits caractéristiques du problème.

Par exemple, dans le premier travail, on a ajouté les deux questions suivantes :

1) Essayez de donner la caractéristique du rapport entre le seigneur et ses vassaux à l'époque féodale.

2) Pourquoi les vassaux obéissent-ils au seigneur ? (le système féodal).

Chaque travail avait une riche documentation : des reproductions en couleur, des photocopies, des diagrammes, des disques, etc... (pour pouvoir se servir de disques, les élèves ont obtenu des appareils, des récepteurs).

La deuxième variante était le résultat de la combinaison de l'intérêt individuel de l'élève et des connaissances de l'enseignement scolaire. Dans la section de l'art universel de la Galerie nationale, les élèves ont fait l'analyse des objets choisis : des tableaux de l'époque de l'art gothique jusqu'aux temps modernes. Ils ont décrit l'époque des œuvres et la technique du peintre.

Chaque élève a décrit deux ou trois objets.

Par exemple, à propos de la résurrection de Jésus-Christ du cycle d'un peintre tchèque de l'époque gothique, on demande :

a) Fixez l'origine de l'œuvre par rapport à toutes les périodes.

b) Comparez les traits principaux de chaque époque — dans la peinture — et montrez-les sur le tableau.

c) Expliquez les points suivants : le tableau (peint sur bois), le triptyque, le donateur, etc.

d) L'art gothique, quels nouveaux traits a-t-il apportés dans l'architecture ?

e) De quelle manière les changements sociaux, la société féodale se manifestent-ils dans l'art gothique ? (Comparez avec les changements dans l'époque de l'art roman.)

A l'autre école supérieure expérimentale, on a appliqué *une autre* méthode pour l'analyse des objets choisis : on a choisi des objets typiques ; par exemple l'époque de l'art baroque (un tableau, une sculpture) et on a donné aux élèves 15 minutes pour réfléchir et pour préparer leurs réponses à la question posée : « Quels sont les traits principaux des objets qui vous assurent qu'il s'agit de l'art gothique ? » Sous la forme libre d'une discussion avec l'examineur (à laquelle assistent tous les élèves), l'élève a fait son analyse.

Les étudiants de l'école supérieure à Gisek ont traité du travail suivant : appliquer des explications générales aux faits régionaux.

L'examen qui se passait au musée, est composé de la description des objets (des exposés) et de la détermination chronologique (fixer l'époque de leur origine). Les exposés concernaient l'époque des temps primitifs, l'époque de la féodalité, l'époque moderne et contemporaine. (Les documents de la résistance dans la seconde guerre mondiale dans la région).

On a fait toutes les expériences sans préparer les élèves d'avance d'une manière spéciale.

L'expérience a montré quels étudiants ont choisi l'histoire par intérêt individuel et ceux qui ont choisi cette matière par hasard.

Les connaissances des élèves (quant à l'examen oral) furent généralement bonnes. On a reconnu que les étudiants fréquentaient les musées et les galeries par intérêt individuel, et qu'ils étudiaient la littérature historique spéciale.

Comme lacune principale, nous pouvons indiquer :

- 1) que tous les élèves ne furent pas capables de synchroniser les faits politiques, économiques et culturels.
- 2) les connaissances de la problématique culturelle avaient souvent le caractère formel sans connaissance profonde des rapports des faits historiques.

Les résultats des examens écrits ont montré que les étudiants étaient capables de s'orienter dans les matériaux historiques, de les mettre en valeur et de résoudre d'une façon individuelle le problème donné (avec l'aide de quelques questions).

La plupart des devoirs écrits étaient bons, quelques-uns étaient excellents.

Le résumé : L'expérience de la modernisation de l'examen de baccalauréat a montré les possibilités de la réalisation des nouvelles formes de l'examen. Il semble que ces formes obligeront les étudiants à s'occuper profondément de la matière de l'histoire et de chercher les aspects nouveaux des problèmes historiques, non seulement dans le cadre de l'enseignement.

Pour les professeurs il y a les nouvelles possibilités pour connaître le niveau de connaissances des étudiants et leur développement intellectuel.

L. SCHUCHOVA.